

Lucrèce, accablée par un tel malheur, envoie le même messager à Rome, à son père, et à Ardéa, à son mari, [pour leur demander] de venir chacun avec un ami fidèle : “Il faut agir, et vite : un événement épouvantable vient d’arriver.” Spurius Lucretius arrive avec Publius Valerius, fils de Volesus, et Collatinus avec Lucius Junius Brutus.

Ils trouvent Lucrèce accablée, assise dans sa chambre ; à l’arrivée des siens, ses larmes se mirent à couler. A son mari qui lui demandait : “Est-ce que tout va bien ?” elle répondit : “Non, pas du tout. Que reste-t-il en effet à une femme, quand elle a perdu l’honneur ? Les traces d’un autre homme, Collatin, sont dans ton lit. Mais seul le corps a été violé, mon âme est pure : la mort m’en sera témoin. C’est Sextus Tarquin qui, en ennemi et non en hôte, [est venu] la nuit dernière, par la force, en armes, arracher d’ici un plaisir funeste pour moi, et aussi pour lui, si vous êtes des hommes.”

Tous, à tour de rôle, lui donnent leur parole : ils cherchent à consoler la malheureuse, en reportant la faute de celle qui a été forcée sur l’auteur du délit : c’est l’esprit qui est coupable, pas le corps. Et là où il n’y a pas eu d’intention, il n’y a pas de culpabilité.

“A vous de voir, réplique-t-elle, ce qui doit être fait contre lui. En ce qui me concerne, même si je m’absous du crime, je ne me libère pas du châtiment. Jamais à l’avenir aucune femme souillée ne [prétextera] l’exemple de Lucrèce pour [continuer à] vivre.” Un couteau, qu’elle tenait caché sous sa robe, elle se le plante dans le coeur : et ayant glissé en avant sur sa blessure, en mourant elle tomba. Son père et son mari poussent les haut cris.

Brutus, tandis qu’ils s’abandonnaient à leur douleur, tenant devant lui le couteau qu’il avait retiré de la blessure de Lucrèce, dégoulinant de sang, s’exclame : “Par ce sang si pur avant l’outrage royal, je jure, et vous, dieux, je vous prends à témoin, de poursuivre Lucius Tarquin le Superbe et sa femme criminelle et toute la race de ses descendants, par le fer, par le feu, par tous les moyens qui seront en mon pouvoir, et de ne plus souffrir jamais que règnent à Rome ni eux ni qui que ce soit d’autre.”